



UN VOYAGE AUX CENTRE DE L'AFRIQUE

Un Coeur de Cannibale

C'ETAIT l'heure de la sieste dans le village des Bangalas. Depuis le matin, le soleil avait répandu ses torrides ardeurs et l'air était devenu si chaud et si suffocant que, endormis sur le sol poussiéreux, à l'abri des auvents de leurs huttes, les sauvages immobilisaient leurs corps en des attitudes abandonnées. La chaleur était telle, que les oiseaux et les papillons se réfugiaient sous la fraîcheur des feuillages, et le ronflement des dormeurs rompait seul le lourd silence du village.

D'un buisson voisin émergea soudain le buste souple et nu d'un jeune sauvage. Sa lance à lame large, et ses ornements de métal scintillèrent sous l'éclatante lumière et son panache de plumes s'agita quand il s'avança vivement pour épier les dormeurs.

Ne trouvant pas sans doute ce qu'il cherchait, il se dirigea vers une hutte disloquée et appela doucement :

—Balala ! O Balala !

Immédiatement, de l'intérieur sombre, surgit une grande et belle fille. S'approchant du jeune homme avec un sourire heureux, elle dit :

—Makwata ! Hé ! Toi ! As-tu une bonne ou une mauvaise nouvelle ?

—Balala, mon bel oiseau, je suis venu dire des bonnes nouvelles. Viens, allons où personne ne peut nous entendre.

Les jeunes gens s'éloignèrent ensemble et se trouvèrent bientôt dans un fourré de palmiers rabougris, loin des oreilles et des regards indiscrets. Pendant un moment, le jeune homme, avec une silencieuse admiration, contempla la beauté noire.

—Quelle est la grande nouvelle ? s'enquit Balala, caressant d'un air pudique sa chevelure nattée, et, s'emparant d'une feuille verte qu'elle se mit à déchiqueter en menus fragments.

Jetant de côté sa lance, Makwata posa sa main sur l'épaule de Balala.

—Ce matin, quand le soleil fut levé, je suis allé loin dans la forêt pour trouver du